

LE TOUR DU MONDE

Par LE PASSANT

L'Université d'Illinois vient d'hériter de la collection d'insectes de M. Bolter. Elle comprend à peu près 50000 espèces représentées par 70000 échantillons sans compter une trentaine de mille qui ne sont pas dans la collection systématique. Cette collection, formée pendant les cinquante dernières années par feu André Bolter, est remarquable par l'excellence des matériaux et le soin minutieux avec lequel elle a été préparée et arrangée. Elle renferme tous les ordres d'insectes de l'Amérique du Nord, sans parler d'un grand nombre d'exotiques. Le don en a été fait par les exécuteurs testamentaires, d'après la volonté du défunt, sous la condition qu'elle prenne le nom de Bolter, qu'elle conserve son unité et soit placée dans un meuble à l'épreuve du feu.

L'homme naît, grandit, devient fort, puis faiblit et disparaît. L'histoire du monde nous enseigne qu'il en est ainsi des peuples et des empires. Depuis quelques années, le commerce allemand s'est développé aux dépens du commerce anglais, et l'on peut prévoir le jour où l'Angleterre n'aura plus la suprématie du chiffre des affaires. L'Exposition de Paris a permis aux industriels et aux économistes de constater ce fait : dans la plupart des grandes industries, l'Angleterre est en retard ! Après avoir devancé les autres pays, elle est devenue trop conservatrice, et son outillage ne lui permet plus de lutter victorieusement dans nombre de cas. Elle s'efforce de réagir mais, pendant ce temps, les nations nouvelles avancent, conquèrent du terrain, et c'est autant de perdu qui ne pourra être repris.

Saviez-vous qu'il existait un pays sans agents de police ! Non ? Eh bien ! c'est l'Islande dont les habitants sont, paraît-il, d'une honnêteté et d'une moralité proverbiales. Les maisons n'ont pas de serrure, les portes pas de verrou, et cependant les voleurs sont inconnus là-bas.

Depuis plus de dix siècles, il ne s'est commis que deux vols dans toute l'étendue, de l'île, encore l'un d'eux eut-il pour auteur un berger allemand immigré. Dans cette circonstance, les plus anciens se réunirent en conseil et condamnèrent le délinquant purement et simplement à mort, le crime qu'il avait commis étant considéré par eux comme très grave. Par contre, les Islandais sont processifs à l'excès. Pour le moindre différend, ils vont au tribunal et le métier d'avocat n'est pas une sinécure dans ce pays.

Le 28 août a eu lieu le cinquantenaire des câbles sous-marins. Le 28 août 1850 était, en effet, transmise la première dépêche sous-marine entre la France et l'Angleterre par le petit tronçon de câble entre Douvres et le cap Gris-Nez. Le promoteur du premier câble sous-marin fut Jacob Brett, qui en avait obtenu la concession, en 1846, du roi Louis-Philippe. Celle-ci fut confirmée en 1850 par le prince-président et reçut son exécution en trois mois. Le constructeur en fut l'ingénieur Charlton Wollaston. Cette première exploitation fut de courte durée, car, l'année suivante, un pêcheur de Boulogne remontait dans ses filets une partie de câble et le coupait, croyant avoir affaire au serpent de mer. Une nouvelle concession fut accordée par le gouvernement français, et cette fois la télégraphie sous-marine ayant fait ses preuves contre la foule des sceptiques que rencontre toute innovation, il se forma une société qui, dès la fin de 1851, avait achevé la pose du nouveau câble, lequel fut plus tard acheté par le gouvernement anglais. Le premier câble anglo-français avait une longueur de

25 milles marins. Le fil, de la grosseur du petit doigt, pesait 450 livres ; des poids de plomb attachés à tous les seizièmes de mille le tenaient en suspension à une profondeur maxima de 200 pieds au-dessous du niveau de la mer. La maison de Birmingham qui fournit le câble ne put livrer le fil que par section de 100 pieds au plus, tandis qu'aujourd'hui on peut en fabriquer, s'il le faut, 200 milles d'une seule longueur. Plus tard, vint le câble transatlantique.

Il y a dans l'Afrique orientale une région habitée par les démons. Elle est située à quatorze jours de marche d'Addis-Ababa. Les indigènes la nomment Walamo. Tous ceux qui s'y aventurent sont la proie du diable. Un anglais, le capitaine Welby, vient pour tant de la traverser. Mais à peine y était-il entré qu'un Somali de son escorte, poussant tout à coup des cris terribles : "Walamo ! Walamo !", se roula et se mit à trembler de tout le corps. Pendant un instant d'accalmie, il déclara qu'il était possédé par les démons. Il hurla toute la nuit, et fut guéri le lendemain. Mais, quelque temps après, il eut un second accès, prit un couteau et menaça de tuer qui l'approcherait. Telles sont les funestes vengeances qu'exercent les Esprits dont on envahit le territoire. Il est surtout dangereux de manger en leur présence. Un Soudanais de l'escorte fut vu par un Walamo pendant qu'il prenait son repas. Il ne s'en suivit rien pendant deux jours. Mais, le troisième jour le Soudanais devint fou. Il y eut encore une autre victime, un garçon paisible et paresseux, que rien ne prédisposait à la folie. Le capitaine Welby résolut alors de défier lui-même les Walamos, et, pendant qu'ils étaient une centaine à roder autour du camp, il se fit héroïquement servir à déjeuner. Le capitaine a l'estomac excellent ; pendant tout son voyage, il n'a jamais senti de malaise. Les démons avaient donc affaire à forte partie. Mais que peut même l'estomac du plus brave sujet de Sa Majesté Britannique, contre les puissances de l'Esprit ! Le capitaine Welby eut une indigestion, d'une sorte qu'on peut appeler surnaturelle. Il revint à Londres, mais il n'a pas encore osé conclure.

Il semble que le meilleur moyen que l'on ait encore trouvé de lutter contre l'alcool soit de lui opposer une autre boisson dont l'effet excitant puisse être comparé à celui des boissons alcooliques.

Tel est le thé, qui a décidément pris l'avantage sur l'alcool en Angleterre, en Suède et en Norvège, et qui en est en voie d'obtenir le même succès en Russie.

Le thé fut importé en Russie en 1838. Aujourd'hui, sa consommation atteint 48 millions de kilos par an. Un habitant de Saint-Petersbourg en consomme de 1 kilo $\frac{1}{2}$ à 2 kilos par an, tandis qu'un paysan n'en consomme guère que de 150 à 300 grammes.

Tandis, que le thé et le sucre coûtent aux Russes 330 millions de roubles, soit 264 millions de dollars par an, l'eau-de-vie, la bière et le vin lui coûtent encore 700 millions de roubles, soit 560 millions de dollars environ.

La victoire du thé, malgré son usage si répandu, et, devenu une habitude vraiment nationale, n'est donc pas encore complète.

En tout, la Russie dépense, thé, sucre et boissons alcooliques, réunis, plus d'un milliard de roubles, c'est-à-dire près de 1 milliard de dollars, soit le quart du revenu de l'Etat.

La capitale seule consomme pour \$17,600,000 de thé et de sucre et pour \$40,000,000 de boissons alcooliques.

Un rédacteur du *Journal de Paris*, qui a pu débarquer à Sainte-Hélène, lui envoie les détails suivants sur la captivité de Cronje :

"Chose singulière, la garde du héros de Paarde-Berg, le général Piet Cronje, et celle de son entourage, consistant en sa femme, son petit-fils et son secrétaire particulier, a été remise aux autorités civiles. L'intrépide vieux chef habite une maisonnette nommée "Kent Cottage", où il est gardé nuit et jour. Kent Cottage est une résidence rurale, ressemblant beaucoup à une maison ordinaire hollandaise. Les canons du fort de "High Knoll", plus élevé qu'elle et à environ 800 verges de distance, la dominent. Ce cottage est à environ 972 verges de la maison du gouvernement, "Plantation House", résidence de campagne, et où habitent le gouverneur de l'île et sa famille. Il est, en outre, contigu à la résidence du consul de Hollande et à celle de l'évêque protestant de Sainte-Hélène.

"Depuis son arrivée, le général n'a pu obtenir d'être considéré comme "prisonnier sur parole". Il en a été de même pour son entourage jusqu'en ces derniers jours. Cronje a néanmoins assisté aux prières de son culte trois ou quatre fois, au camp de Deadwood, distant de sa prison d'un peu plus de 5 milles. Chaque fois, il était accompagné d'une garde anglaise, et, en raison de la distance, une voiture lui était accordée.

"Son arrivée au camp des prisonniers boers produisit une émotion profonde. Tous ceux qui s'étaient battus sous ses ordres avec acharnement, à Paarde-Berg, et qui avaient fini par être écrasés sous le nombre, accoururent en foule à la clôture du camp, faite de fer épineux. Ils se découvrirent à son passage à l'entrée du camp. Leurs saluts furent rendus de même, et Cronje souriait pour cacher son émotion. Entré dans le camp, il fut tout de suite entouré de ses fidèles lieutenants, de ses soldats, qui tous voulurent lui serrer la main. Mme Cronje, qui accompagne toujours son mari, fut aussi reçue cordialement de même que le secrétaire particulier du général."

Un "équivalent" étant contenu dans la définition même de l'objet dont on cherche l'analogie, il y a longtemps que la religion, la philosophie et la poésie ont trouvé l'équivalent de l'homme.

C'est un être créé à l'image de Dieu, nous disent les Saintes Ecritures.

Un roseau pensant, ajouta Pascal.

Un Dieu déchu, chante Lamartine.

Un bipède-bimane, affirment les naturalistes.

Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'homme, a dit le fabuliste.

C'est une intelligence supérieure servie par des organes ont écrit les philosophes.

Voilà qui pourrait suffire : toutes les aspirations comme tous les orgueils y trouvent leur compte.

Eh bien, la science anglaise n'est pas satisfaite, et voici ce qu'elle a trouvé.

Un homme équivaut à 835,000 allumettes... (étant convenu que toutes sont bonnes). Avec le phosphore accaparé par son organisme, on fabriquerait aisément 8,350 petites boîtes. Lorsque tout le monde saura cela, la modestie aura vécu, car chacun se croira le cerveau lumineux.

Ce n'est pas tout. Un homme représente à l'état latent 15 à 16 livres de chandelle. Cette dernière, comme on le sait, est faite de suif, et le suif est le nom commercial de la graisse. Etant chargé de tant de matières combustibles, il n'est pas étonnant que l'homme soit parfois enclin à brûler la chandelle par les deux bouts.

Maintenant l'homme équivaut encore à un sou de clous ; un sou de sel et deux sous de sucre : c'est peu. Mais il se rattrape en albumine et en eau ; il immobilise pour lui tout seul de quoi fabriquer cent douzaines d'œufs et remplir 90 litres.

Le savant anglais, auquel nous devons ce travail, ajoute qu'au prix actuel des différentes denrées énumérées ci-dessus, un homme, quel qu'il soit — car tous sont égaux devant la chimie — vaut en moyenne douze sous la livre.